

AFRICAN
UNION
الاتحاد الأفريقي



UNION AFRICAINE
UNIÃO AFRICANA

Addis Ababa, ETHIOPIA P. O. Box 3243 Telephone: 00 251 11 5517 700; Fax: +251 115182072

website : [www. au.int](http://www.au.int); www.africa-youth.org

**L’Innovation pour le renforcement des capacités productives et le
développement durable:
Cadres politiques, instruments et aptitudes primordiales**

Allocution de

S.E. Dr. Martial De–Paul IKOUNGA

Commissaire pour
Ressources Humaines, la Science et la Technologie

19 mars 2014, Genève - Suisse

Monsieur Petko Draganov Secrétaire Général Adjoint de la CNUCED

Mademoiselle Anne Miroux, Directrice de la Division Technologie et Logistiques de la CNUCED

Distingués invités, mesdames et messieurs

Tous protocoles étant respectés

Je voudrais remercier ici les organisateur de cette session pour m'avoir non seulement invité mais surtout de m'avoir fait l'honneur de présenter la note d'ouverture pour un thème aussi important.

J'aurais tant aimé être innovateur en cette circonstance que je n'ai pas résisté à la tentation de me prendre pour un fabuliste afin d'oser partager avec vous les joies de quelques deux ou trois fables anecdotes dans l'espoir ambitieux qu'elles nous servent d'éléments d'orientation pour notre réflexion.

Deux frères vivent dans un monde de cueillette et voulant faire fortune et s'enrichir, ils cueillent des fruits offerts gracieusement par la nature et les apportent au marché. Là, ils se rendent compte qu'ils ne sont pas les premiers et tous les jeunes de la contrée ont pensé la même chose depuis avant eux et les clients ne pas très nombreux. De ces fruits, il y en a partout qui trainent à même le sol boueux et les mouches ont envahis les lieux.

Le plus jeune propose alors à son frère que s'ils devaient gagner de l'argent il leur faudrait vendre un tout autre produit. Face à la réaction l'ainé qui rechigne, il dit que ce sera les mêmes fruits mais cette fois ils devraient les présenter autrement. Ils seraient lavés, triés par taille et par maturité et placés sur des promontoires pour faciliter le choix des clients. Et pour mieux faire, pour

certains clients dont la quantité d'achat dépassait une certaine valeur, le produit serait livré directement à domicile avec un bonus.

Et ainsi de suite, comme dans le conte de fées, leur affaire marcha et donna place à une manufacture familiale prospère qui devint une usine nationale avant de se transformer maintenant en une industrie qui scrute les marchés internationaux.

La deuxième anecdote est celle de deux génies inventifs. Le premier est si prolifique qu'il est l'auteur de nombreuses inventions. Son seul défaut est qu'il est comme un papillon et passe d'une invention à une autre sans laisser à la première le temps de maturation nécessaire pour prospérer et devenir une innovation productive de revenus. Malgré son grand nombre de prototypes, l'inventeur est pauvre et ne vit pas de son génie.

Le deuxième lui n'a pas une invention propre mais possède un sens d'observation de limier. A travers ses lectures dans l'information brevet, il a su dégoter une idée tombée dans le domaine public et lui a redonné une nouvelle vie. Depuis, il a créé une chaîne de production et régulièrement il veille jalousement à mettre son produit à jour grâce à de petites innovations dont il a le secret.

La troisième anecdote et je vais m'en tenir là est l'histoire de deux Chefs d'Etat africains, un ancien et l'autre en fonction appelés à prendre la parole lors d'un grand salon africain sur l'innovation.

A tout Seigneur tout honneur, le Président en fonction arrive le premier et subjugué son auditoire en parlant de toutes les réformes courageuses qu'il entreprend pour mettre son pays sur la voix de la modernité.

Il parle du cadre institutionnel, des lois en faveur de l'école, de l'autonomisation des jeunes de son pays tant du milieu citadin que paysan, de l'université ou non mais il parle aussi du soutien qu'il fait apporter aux créateurs d'emplois qu'ils soient du secteur public ou privé.

Il parle de tout cela et le présente comme étant autant d'innovations essentielles au développement de son pays et de l'Afrique car elles renforcent, toutes, les capacités productives au centre desquelles l'Homme. Je suis moi-même séduit par sa conviction et son assurance au point de me demander ce que l'ancien aurait à dire.

Ce dernier approche crânement du pupitre, et en orateur des temps de la révolution et des luttes de libération de l'Afrique qu'il est resté, il nous explique en quoi c'était une véritable INNOVATION pour le continent africain que de décider d'engager la lutte contre le colonialisme. Innovation aussi la façon d'organiser et le courage de mener tout ceci avec ferveur et foi alors qu'ils étaient démunis et le Peuple pour lequel ils combattaient était pour l'essentiel illettré et aliéné.

Ces trois anecdotes Mesdames et messieurs situent à mon point de vue la problématique même notre thème qui est **l'Innovation pour le Renforcement des capacités productives et le développement durable : Cadres politiques, Instruments et Capacité d'absorption.**

Les deux premiers cas présentent le processus de la création soutenue des richesses. **PRODUCTION – COMPETITIVITE – COMMERCE.** Il s'agit de comprendre que dans ce cycle, il faut vendre, vendre beaucoup, vendre bien. Et vendre ainsi, impose de disposer d'un bon produit qui plaise et qui se renouvelle

en qualité et en quantité. Pour qu'un produit remplisse les conditions de compétitivité, il faut nécessairement innover. Innover à chacune des trois étapes et être toujours le plus performant. Améliorer sa production tant au travers des équipements que des procédés.

Protéger son produit en même temps que son savoir-faire à travers les arcanes de la propriété intellectuelle le rend plus compétitif et permet d'assurer une politique commerciale efficace.

Vous remarquerez mesdames et messieurs que **l'INNOVATION** demeure ici le maître mot.

Dans le troisième cas, il s'agit surtout de la création d'un environnement favorable à l'innovation technologique, c'est à dire le cadre politique et institutionnel nécessaire favorable à l'épanouissement des affaires.

Ce troisième cas marque la volonté politique d'un pays d'assurer la paix sociale et la tranquillité des esprits qui permet de faire éclore le génie qui invente et/ou surtout innove.

Ce cas est celui de la vision de l'Union Africaine qui rêve d'une Afrique unie, paisible et prospère dirigée par ses propres fils et occupant une place dynamique dans le concert des nations.

Ce dernier cas est celui de la confiance et du courage pour aller de l'avant vers la créativité et j'aurais pu dire ici c'est celui de la folie indispensable pour faire la différence réelle entre le sage et la personne sans idées et sans initiatives. De folie – OUI – car il en faudra peut-être un peu pour oser créer du neuf et innover.

Je n'ai pas jusque-là fait le lien entre Science, Technologie et Innovation et, ce n'est pas par pudeur, loin de là. C'était pour montrer que nous pouvions faire jusque-là sans ces grosses considérations. Nous avons voulu faire remarquer qu'il y avait un piège à éviter quand nous parlons d'INNOVATION : celui de la compréhension inexacte de ce qu'est en réalité l'innovation qui consiste en réalité à introduire dans le processus de production et/ou du management un équipement ou un procédé nouveau.

Mais pouvons-nous aussi allégrement aller plus loin ? Non ! Je ne pense pas. Et au-delà d'une certaine marge particulièrement dans ce monde moderne où la compétition est ouverte et féroce, l'innovation exige une capacité d'adaptation de la part de ceux qui se lancent dans cette voie et là est notre enjeu majeur.

Parlons alors du triptyque Science – Technologie – Innovation pour en venir à la nécessité de renforcer les capacités scientifiques en générales et universitaires en particulier dans le développement de la connaissance, l'acquisition et la diffusion de la technologie et de l'innovation.

Qui ignore que dans ce triptyque Science – Technologie – Innovation, la science soutient la technologie qui elle-même appuie l'innovation. C'est l'enseignement (supérieur de surcroît) qui assure au mieux le développement de la science en tant qu'ensemble cohérent de connaissances obéissant à des lois et/ou vérifiées par des méthodes expérimentales.

Mesdames et Messieurs

La question a souvent été posée, même de façon latente "**quel est donc le problème pour l'Afrique ?**"

Pourquoi ce défaut de science, de technologie et d'innovation ? Est-ce un déni ou un problème d'homme ou de moyens, (financiers par exemple) : Avec les moyens d'information modernes actuels à travers le monde, les bases de la science moderne sont plus que disponibles pour tous. C'est le cas par exemple de l'information brevet qui fait le point de la technique et de la technologie et représente la plus grande source encore si méconnue d'information scientifique et technique. Combien d'universitaires africains la connaissent, la consultent ou la citent dans leur bibliographie.

Il ne s'agit pas pour nous d'attendre que ceux qui possèdent cette information scientifique et technique veuillent bien en faire un transfert de technologie sous leurs seules conditions. Il faut à l'Afrique de mettre les moyens nécessaires pour les acquérir.

Personnellement, comme j'ai eu l'occasion de le dire à cette même tribune, (excusez ma prétention), j'ai horreur de cette expression impossible et même humiliante de transfert de technologie. Considérez les guerres que se livrent les grandes puissances à coup d'espionnage industriel et autres pour voir que le transfert gracieux de technologie est un leurre, un miroir aux alouettes.

Mais les moyens nécessaires pour une telle acquisition ne sont pas que d'ordre financier mais souvent culturel. L'Afrique possède-t-elle la capacité d'absorption nécessaire des technologies dont elle a besoin ou se met-elle seulement en position d'importer l'incompétence ? En effet lorsque dans les conditions de chaleur torride de l'équateur et quand on est sûr de ne disposer d'aucun spécialiste, on importe d'Europe ou d'Asie une voiture rutilante et bourrée des dernières avancées de l'électronique est-ce autre chose que de l'incompétence que l'on importe.

L'Afrique veut aller vers l'émergence alors que sa jeunesse croupit dans la crise du sous-emploi pendant que dans le même temps, de nombreux secteurs nouveaux à explorer et porteurs de nouveaux créneaux s'ouvrent et demandent une main d'œuvre qualifiée mais non disponible.

Devrais-je citer ce pays africain qui veut développer telle industrie mais ne sait pas quels sont les métiers qu'appellent cette industrie pourtant grande consommatrice de main d'œuvre spécialisée ou non.

D'une manière générale, l'Afrique connaît-elle les métiers de demain afin de permettre à son système éducatif, à tous les niveaux, de prendre le devant pour répondre efficacement à la demande qui n'est même pas encore exprimée mais qui va s'imposer d'elle-même ?

Il se pose là la question récurrente du management de la STI et de la culture scientifique nécessaire pour réaliser le bond initial qui autorise de vaincre l'inertie.

La question du financement n'est certainement pas le plus grand frein. Mais la nature, elle, a horreur du vide et il y a tellement de possibilités financières qui s'ouvrent que ceux qui en disposent vont de plus en plus se sentir dans l'obligation de définir pour nous et en nos lieux et place les voies à suivre en se disant plus compétents que nous-mêmes à exprimer nos besoins et donc nos politiques de développement et donc en STI.

Nous avons déjà franchi le rubicond et parler de volonté politique parce que de plus en plus de leaders de pays africains se prennent la folie d'emprunter la bonne voie. Nous devrions les inviter tous à emboiter le pas.

Mesdames et Messieurs

Je voudrais faire une incursion dans le domaine de la culture scientifique, de l'esprit d'entreprise ou d'initiative. Cette culture qui nous fait oser et disons le mot, une culture qui nous donne l'assurance d'être fou comme je l'ai déjà dit.

Nous avons souvent entendu parler des mathématiques. Pouvons-nous imaginer la place mythique que nous donnons aux mathématiques jusqu'à faire peur aux apprenants. Pourtant pouvons-nous réaliser que la règle de trois qui paraît une des barrières les plus importantes à la compréhension des mathématiques est aisément maîtrisée par les fillettes qui vendent dans nos marchés aux côtés de leur mère qui les initie.

Leur capacité étonnante à manipuler de façon aussi aisée la conversion entre les devises puis de rendre la monnaie ne conduit-elle pas à se poser la question de savoir si le problème n'est pas dans la manière elle-même d'enseigner les mathématiques et toute autre attitude.

Ceci est si vrai qu'il illustre le débat sur la technologie : techno-logos, c'est-à-dire la technique exprimée dans la langue de celui qui en fait usage.

Mesdames et Messieurs,

La place et le temps ne sont pas appropriés pour présenter ici ce qui se prépare au niveau de la Commission de l'Union Africaine mais permettez-moi d'annoncer que dans quelques jours à Brazzaville, le 18 avril 2014, la prochaine réunion des ministres africains de la science et la technologie examinera et adoptera après deux ans de préparation studieuse la Stratégie Africaine pour la Science et la Technologie désignée STISA-2024.

Bâtie sur la base des six priorités que sont

1. l'éradication de la faim et l'assurance de la sécurité alimentaire ;
2. la prévention de la maladie et l'assurance du bien-être ;
3. la communication tant physique qu'intellectuelle y compris l'énergie ;
4. la sauvegarde de de l'espace ;
5. le vivre ensemble et
6. la création de richesses dont le capital humain,

la STISA-2024 définit une architecture de gouvernance avec la création d'un Conseil Africain de la Recherche Scientifique et l'Innovation dont l'objet sera de donner la parole à la communauté scientifique en synergie avec le monde de la production pour transformer les priorités politiques en programmes de recherche qui mettent en réseau actif les hommes et leurs structures.

Cette stratégie, la première qui accompagne l'Agenda 2063 de l'Union Afrique apporte bons nombres de réponses aux questions que se pose le thème si pertinent de cette rencontre de Genève en terme de cadres politiques, d'instruments juridiques, d'infrastructures et de capacités d'absorption nécessaires.

Sans en faire une priorité spécifique, la STISA-2024 pose la question récurrente des conditions préalables pour chaque pays africains désireux de se mettre à niveau et d'agir de façon adéquate.

Il s'agit par exemple

- de Revaloriser les infrastructures de STI des pays africains ;
- d'Accroître les compétences techniques et professionnelles c'est-à-dire constituer la masse critique nécessaire ;
- de Pourvoir un environnement propice à la STI ;

- de Bâtir une culture scientifique solide autour d'une politique de communication appropriée ;
- de Renforcer la Propriété Intellectuelle ;
- et de Stimuler la collaboration à l'intérieur et entre les pays en matière d'Innovation et d'Entreprenariat.

Mesdames et messieurs avec votre permission, je voudrais m'arrêter là et vous dire encore une fois MERCI.